N°. CII.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA COUR ET DE LA VILLE,

PAR M. G******.

Du Mardi 29 Décembre 1789.

Particulier enlevé, pendant la nuit, par les Conjurés, & conduit dans un Château par des hommes masqués. Récit exact de tout ce qui lui est arrivé.

Vengeance horrible des Conspirateurs qui ont fait poignarder une Sentille au Marais.

Sept Brigands qui vouloient occasionner une Emeute, amenés hier au soir au Châtelet.

Suite des détails sur la Conspiration.—Propos d'une vieille Aristocrate contre les jolies Femmes. — Répartie d'un Député à l'Abbé M.... — Nouvelles du Château des Tuileries, & autres Anecdotes piquantes, &c. &c.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Suite de la Séance du 26 Décembre.

M. LE PRÉSIDENT, avant de terminer la Séance, s'est plaint de ce que le Comité des Rapports

s'immiſçoit à donner des déciſions au nom de l'Aſſemblée, ſans la conſulter. Il a réclamé ſur-tout contre une ſignature qu'on lui a ſurpriſe, ainſi qu'à l'un des Secrétaires, dans l'affaire relative à l'Intendant d'Alençon. M. Blin a demandé que l'Aſſemblée changeât les Membres du Comité des Rapports, ou du moins qu'il lui fût défendu de porter au pouvoir exécutif ſon opinion particuliere comme Décret de l'Aſſemblée. Celle-ci, prenant un parti plus modéré, a décrété en général que nul Comité ne publieroit d'avis ſur l'objet de ſes travaux, ſans en avoir préalablement communiqué le réſultat à l'Aſſemblée; &, en particulier, qu'on écriroit ſur les lieux que la ſignature de M. le Préſident, dans l'affaire de la Ville de Belleſme & de l'Intendant d'Alençon, ſeroit regardée comme ſurpriſe, & dès-lors comme non avenue.

CHATEAU DES TUILERIES.

La Reine va beaucoup mieux, car ſa Majeſté ne manque plus la Meſſe; cependant elle boite encore.

Les Ambaſſadeurs, le Maire, le Général, beaucoup d'Officiers, & une prodigieuſe quantité de perſonnes, ont été viſiter le Roi & la Famille Royale. Il y a eu un peu de confuſion dans les Salles; mais quand elle naît du deſir que chacun a de voir un bon Roi,

ou plutôt un pere adoré, cette confusion n'est ni désagréable ni dangereuse.

On a travaillé nuit & jour aux appartemens de Mesdames Tantes du Roi. Elles sont arrivées hier : on prétend qu'elles passeront l'hiver à Paris.

VARIÉTÉS.

Il y a cinq ou six jours qu'un jeune homme, attaché à la Maison D***, se retirant chez lui, fut arrêté, à onze heures & demie du soir, au milieu de la rue Neuve-des-Petits-Champs, par quatre hommes armés, dont deux portoient un faux uniforme de la Garde Nationale. On lui dit qu'il étoit mort s'il faisoit la moindre résistance : on lui banda les yeux & on le fit monter dans une voiture, qui ne s'arrêta qu'après avoir roulé pendant environ trois quarts d'heure, avec une vîtesse extraordinaire. On le fit entrer avec les mêmes précautions, & le même mystere, dans une maison, dont il traversa plusieurs appartemens; on l'introduisit enfin dans une chambre où on le laissa quelque-temps à ses réflexions. Au bout d'une heure, il entend ouvrir les portes de sa chambre; on s'approche de lui & on lui débande les yeux : il se voit au milieu de sept ou huit hommes, dont le visage étoit couvert par un masque de velours; la Salle, dans laquelle il se trouvoit, étoit

assez vaste, & des volets recouvroient du haut en bas les panneaux des croisées. Après diverses questions insignifiantes, mais toujours accompagnées des menaces les plus terribles, un des hommes masqués lui a dit : *Vous avez été tel jour, à telle heure, chez M. de la F...... ; vous avez eu une conférence, de près d'une heure, avec lui ; vous avez abusé de la confiance de vos amis, en lui remettant les papiers qui le concernoient. Si vous convenez du fait, vous êtes pardonné ; mais si vous biaisez, vous êtes un homme mort.* Le jeune homme a répondu à toutes ces questions avec beaucoup de fermeté, de simplicité & de franchise : *Vous vous méprenez, Messieurs*, leur a-t-il dit entr'autres choses, *je ne suis jamais entré dans aucune conspiration contre M. de la F...... ; je n'ai donc pas pu trahir les conjurés, &c.* Ils sont alors sortis & l'ont laissé seul ; mais, dans l'espace d'environ trente heures, ils ont recommencé quatre fois leur interrogatoire ; un nouveau masque est entré à la fin, il s'est approché du jeune homme, l'a envisagé de près, & s'est écrié avec amertume : *Ah ! ce n'est pas lui.* A ces mots, on lui a bandé de nouveau les yeux, on l'a fait remonter en voiture, & on l'a reconduit positivement à la même place où il avoit été enlevé ; l'un de ces inconnus a pris congé de lui, en lui disant à l'oreille : *Vous pouvez vous vanter que vous l'avez échappé belle ; sans adieu, Camarade.* Nous ne nous permettons aucune espece de commentaire sur cette Anecdote vraiment extraordinaire, mais que l'on nous a assuré être exactement vraie.

Au sortir d'une des représentations de Charles IX, un Littérateur connu disoit à un jeune homme qui s'extasioit d'aise, & se pâmoit d'admiration au Tableau du Massacre de la Saint-Barthelemi : *Vous avez raison, il y a un grand massacre dans cette piece, mais ce MASSACRE c'est l'Auteur.*

Au Théâtre du Palais Royal, on a demandé il y a quelque temps, à grands cris, & long-temps inutilement, le sieur Micheau, qu'on s'attendoit à voir jouer dans *Ricco*, &c. Le sieur *Saint-Clair* s'est enfin présenté, & a dit au Public : *Messieurs, mon camarade ne peut pas jouer ici aujourd'hui, il est de garde chez le Roi.*

Dans le moment où l'on portoit les derniers coups au Clergé mourant, l'Abbé M... y voulut faire un dernier effort pour soutenir ce colosse qui chanceloit. Il prononça un discours qui fit pleurer d'admiration tous ceux qui l'entendirent. Ce fut alors que M. T..... se leva & pulvérisa d'une maniere victorieuse les sophismes dangereux de l'Abbé. Celui-ci, dans l'amertume de son désespoir, poussoit des cris aigus.—*M. l'Abbé*, reprit alors à demie voix M. T....., *est comme les oiseaux de nuit qui crient quand on leur fait voir la lumiere.*

L'autre jour il y eut une grande assemblée d'Aristocrates chez le Baron de T***. Parmi les femmes qui illustroient le noble cercle, se trouva la Marquise de B***, connue depuis

soixante-deux ans par son zéle & ses efforts pour la propagation de l'Aristocratie, à laquelle d'ailleurs elle est fort utile dans les affaires de prescription. Tous les Membles de l'Assemblée étoient tombés dans une sorte de stupeur, en parlant de la désolation du parti, & les mauvais succès de ses tentatives, lorsque la vieille Marquise leur fit, en nasillant, cette semonce. « Vous méritez bien, » Messieurs, ce qui vous arrive. Il y a long- » temps que j'ai prédit que la Noblesse étoit » perdue, quand j'ai vu que vous abandon- » niez des femmes comme nous, pour aller » faire la cour à vos jolies roturieres.

On sait que les deux freres, élevés ensemble dès leur plus tendre enfance, se haïssent cordialement. L'un d'eux, Aristocrate renforcé, est encore un des suppots du Dieu de la treille. L'autre, au contraire, a fait une spéculation, & a tourné casaque à l'Aristocratie, mais il est très-sobre. Ce dernier est allé faire une visite à son frere qui gardoit le lit depuis quelques jours; on sait bien pourquoi. Des sacrifices trop fréquens à Bacchus étoient le principe de cette indisposition. — *Est-il possible, mon frere, que vous vous soyez adonné à un vice aussi bas & aussi indigne d'un homme comme vous? Eh! parbleu, mon frere*, a repris le malade, en soulevant la tête, *c'étoit le seul que vous m'aviez laissé.*

On a amené hier, à cinq heures du soir,

dans deux voitures, sept brigands avec les fers aux pieds & aux mains, dans les Prisons du Châtelet. Ils ont été pris à Puto; ils étoient armés de bâtons & de bûches. On assure que ces malheureux étoient soudoyés, & que leur projet étoit de rassembler leurs camarades, & de faire une émeute.

N. B. C'est pour avoir été induits en erreur, que, dans un des Articles du N° *99* de notre Journal, qui a paru le 26 de ce mois, nous avons inséré que M. le C....... nt du B....... on du District des Petits-A..... ins, avoit été arrêté comme complice d'une conspiration formée contre M. le Marquis de la Fayette, & nous nous empressons de rectifier cette erreur, pour effacer l'impression défavorable que nos Lecteurs auroient pu recevoir sur le compte de ce Citoyen.

ÉVENEMENT.

M. Trudon, Marchand de Vin de la rue du Temple, du District des Capucins, au Marais, étant en faction dans la guérite qui est à la porte de la Caserne de la rue des Quatre-Filles, a reçu hier, dans la gorge, sur les six heures du matin, un coup d'une espece de poignard ou stilet, tenant à un manche d'environ deux pouces & demi à trois pouces de longueur, auquel étoit attaché un papier écrit qui contenoit ces mots: *Va devant en attendant la Fayette.* — Cet évenement ne

prouve-t-il pas d'une maniere authentique combien étoit prêt d'éclater l'affreux complot tramé par nos lâches ennemis !

---

*Epitaphe de M. l'Abbé de l'*ESPÉE.

Ci-gît, sous cette froide pierre,
Un sage, qui, du ciel, pénétrant les secrets,
Fit entendre les Sourds & parler les Muets :
Passant ! fais ici ta priere.

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS.

MM. les Souscripteurs, dont l'abonnement expire le 31 de ce mois, sont priés de le faire renouveller au plutôt, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi des premiers Numéros de 1790.

CE JOURNAL paroît tous les matins. Le prix de l'abonnement est de 3 liv. par mois pour Paris, & de 3 liv. 15 sols, pour la Province, franc de port. Le Bureau est établi chez M. Gautier, rue Percée Saint-André-des-Arcs, Nº 21. On recevra les Lettres & Avis, ainsi que les Anecdotes authentiques, Livres nouveaux & Estampes qu'on desirera faire connoître ; mais il faudra affranchir les Lettres & Paquets.

De l'Imprimerie de la Veuve HÉRISSANT, rue N. D.